

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

17 NOVEMBRE 1993

PROJET DE LOI modifiant la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
LA JUSTICE (1)

PAR
M. LANDUYT

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ce projet de loi au cours de ses réunions des 13 et 15 octobre 1993.

Ce projet de loi a été examiné en réunion publique de commission.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Ylief.

A. — Titulaires :	B. — Suppléants :
C.V.P. MM. De Clerck, Desmet, Mme Merckx-Van Goey, MM. Vandeuren, Van Parys.	M. Breyne, Mme Leysen, M. Vandendriessche, N., N., N.
P.S. MM. Mayeur, Minet, Moureaux, Ylief.	Mme Burgeon (C.), MM. Canon, Eerdeken, Poty, Walry.
V.L.D. MM. Berben, Coveliers, Dewael, Verwilghen.	MM. Chevalier, De Groot, Kempinaire, Platteau, Verhofstadt.
S.P. MM. Landuyt, Swennen, Vande Lanotte.	MM. De Mol, Logist, Peeters (J.), Van der Sande.
P.R.L. M. Duquesne, Mme Stengers.	MM. De Decker, Reynders, Simonet.
P.S.C. M. Beaufays, Mme de T'Serclaes.	Mme Corbisier-Hagon, MM. Hollogne, Poncelet.
Ecolo/Agalev M. Simons, Mme Vogels.	Mme Aelvoet, MM. Brisart, Dallons.
VI. Mme Dillen.	MM. Annemans, Van Overmeire.

Voir :

- 532 - 91 / 92 (S.E.) :

- N° 12 : Projet amendé par le Sénat.
- N° 13 et 14 : Amendements.

Voir aussi :

- N° 16 : Texte adopté par la Commission.

(*) Troisième session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

17 NOVEMBER 1993

WETSONTWERP tot wijziging van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER LANDUYT

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens de vergaderingen van 13 en 15 oktober 1993.

Dit wetsontwerp werd besproken in openbare commissie-vergadering.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Ylief.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. De Clerck, Desmet, Mevr. Merckx-Van Goey, HH. Vandeuren, Van Parys.	H. Breyne, Mevr. Leysen, H. Vandendriessche, N., N., N.
P.S. HH. Mayeur, Minet, Moureaux, Ylief.	Mevr. Burgeon (C.), HH. Canon, Eerdeken, Poty, Walry.
V.L.D. HH. Berben, Coveliers, Dewael, Verwilghen.	HH. Chevalier, De Groot, Kempinaire, Platteau, Verhofstadt.
S.P. HH. Landuyt, Swennen, Vande Lanotte.	HH. De Mol, Logist, Peeters (J.), Van der Sande.
P.R.L. H. Duquesne, Mevr. Stengers.	HH. De Decker, Reynders, Simonet.
P.S.C. H. Beaufays, Mevr. de T'Serclaes.	Mevr. Corbisier-Hagon, HH. Hollogne, Poncelet.
Ecolo/Agalev H. Simons, Mevr. Vogels.	Mevr. Aelvoet, HH. Brisart, Dallons.
VI. Mevr. Dillen.	HH. Annemans, Van Overmeire.

Zie :

- 532 - 91 / 92 (B.Z.) :

- N° 12 : Ontwerp geamendeerd door de Senaat.
- N° 13 en 14 : Amendementen.

Zie ook :

- N° 16 : Tekst aangenomen door de Commissie.

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

I. — DISCUSSION

Article 1^{er}

Le représentant du ministre précise que la matière réglée par l'article 36 de la loi relative à la protection de la jeunesse, relève de la compétence des communautés.

C'est la raison pour laquelle le Sénat a décidé de supprimer l'article 1^{er} du texte transmis.

Les modifications proposées de l'article 36bis de la loi relative à la protection de la jeunesse font l'objet de l'article 1^{er} du projet modifié par le Sénat.

Art. 2

Mme Merckx-Van Goey constate que le § 2, 4°, de l'article 37 de la loi relative à la protection de la jeunesse a été amendé par le Sénat.

La modification implique que le juge de la jeunesse a désormais le choix : il peut désigner nominalement l'institution où le jeune est placé ou décider de confier le jeune au groupe des institutions publiques.

Le membre craint que ce choix qui est laissé au juge génère en fait des inégalités dans la manière de traiter les jeunes, selon que le juge opte pour l'une ou pour l'autre possibilité. Le jeune a en effet plus de garanties juridiques s'il est confié à une institution déterminée.

Le représentant du ministre répond que le texte n'a pas été modifié par la commission, mais par la séance plénière du Sénat.

La justification de l'amendement renvoie également aux décrets de la Communauté flamande du 28 mars 1990 et de la Communauté française du 4 mars 1991, selon lesquels il y a lieu de laisser aux autorités judiciaires le choix, selon les instances concernées en vertu de l'article 59bis, §§ 2bis et 4bis, de la Constitution et de l'article 5, § 1^{er}, II, 6°, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, modifiée par la loi du 8 août 1988, de confier les personnes qui leur sont déferées, soit à une institution publique d'observation et d'éducation sous surveillance, soit au groupe des institutions publiques d'observation et d'éducation sous surveillance.

Le membre ajoute que le § 3 de l'article 37 concerne la possibilité de prolonger les mesures à la demande du jeune. Rien n'empêche le jeune de demander une prolongation juste avant sa majorité (la requête doit être introduite dans un délai de trois mois précédant le jour de la majorité de l'intéressé).

I. — BESPREKING

Artikel 1

De vertegenwoordiger van de minister legt uit dat de materie die in artikel 36 van de wet op de jeugdbescherming wordt geregeld tot de bevoegdheid van de gemeenschappen behoort.

Dat is de reden waarom de Senaat beslist heeft om artikel 1 van de overgezonden tekst weg te laten.

De voorgestelde wijzigingen aan artikel 36bis van de wet op de jeugdbescherming vormen artikel 1 van het door de Senaat gewijzigde ontwerp.

Art. 2

Mevrouw Merckx-Van Goey stelt vast dat § 2, 4° van artikel 37 van de wet op de jeugdbescherming door de Senaat geamendeerd werd.

De wijziging houdt in dat de jeugdrechter voortaan de keuze krijgt, hij kan de instelling waar de jongere geplaatst wordt nominatim aanwijzen of hij kan beslissen dat de jongere toevertrouwd wordt aan de groep openbare instellingen.

Het lid vreest dat deze keuzemogelijkheid voor de rechter in feite een ongelijke behandeling van de jongere inhoudt naargelang voor de ene dan wel voor de andere mogelijkheid wordt geopteerd.

De rechtswaarborgen voor de jongere zijn immers groter als hij naar een welbepaalde instelling wordt verwezen.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de tekst niet door de commissie maar wel door de plenaire vergadering van de Senaat werd gewijzigd. In de verantwoording van het amendement werd verwezen naar de decreten van de Vlaamse Gemeenschap van 28 maart 1990 en van de Franse Gemeenschap van 4 maart 1991 volgens welke de rechtbank de keuze moet krijgen om, zich baserend op artikel 59bis, §§ 2bis en 4bis, van de Grondwet en artikel 5, § 1, II, 6°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, gewijzigd door de wet van 8 augustus 1988, de personen die voor hen worden gebracht, toe te vertrouwen aan een openbare instelling voor observatie en opvoeding onder toezicht of aan de groep openbare instellingen voor observatie en opvoeding onder toezicht.

Het lid vervolgt dat de derde paragraaf van artikel 37 handelt over de mogelijkheid om de maatregelen te verlengen op verzoek van de jongere. Niets belet dat de jongere, kort voor zijn meerderjarigheid (het verzoek moet ingediend worden binnen een termijn van drie maanden voorafgaand aan de dag waarop de betrokkene meerderjarig wordt) een verlenging vraagt.

Le membre demande quelle est la situation juridique du jeune s'il n'a pas été statué définitivement sur sa requête le jour de sa majorité.

La loi prévoit seulement que l'appel contre ces jugements n'est pas suspensif. Cela signifie-t-il qu'un jugement qui a été rendu avant la majorité et dont il a été fait appel peut être mis à exécution ?

Le représentant du ministre confirme qu'il en est ainsi et reconnaît que la loi laisse subsister un vide juridique.

Mme Stengers et M. Duquesne présentent un amendement (n° 86 — Doc. n° 532/13 qui tend à modifier l'article 38 de la loi de 1965 en inversant le système qu'elle organise actuellement. En cas d'actes délictueux commis par un mineur d'âge de plus de 16 ans, les juridictions pénales ordinaires (tribunal correctionnel et cour d'assises) devraient être compétents et saisies d'office du fait incriminé, à moins que le dossier ou les débats ne laissent apparaître qu'une mesure de garde, de préservation ou d'éducation serait plus adéquate, ce qui serait le cas s'il était démontré que le degré de « responsabilisation » du mineur est restreint.

Mme Stengers précise qu'il s'agit d'un amendement de principe qui a déjà été présenté lors de la première discussion en commission de la Chambre.

Art. 4, 5 et 6

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 7

Les règles relatives à la compétence territoriale ont été modifiées par le Sénat.

Mme Merckx-Van Goey s'interroge à propos de la suppression par le Sénat du 3° du texte adopté par la Chambre des représentants.

Le représentant du ministre répond que le gouvernement a constaté que la disposition précitée pouvait donner lieu à un conflit de compétence entre deux tribunaux. Il a par conséquent présenté un amendement tendant à supprimer cette disposition.

En ce qui concerne la compétence, le Sénat a retenu le critère du lieu où a été commis le fait qualifié infraction plutôt que le critère de la résidence du mineur, ce afin d'éviter que des problèmes ne se posent au cas où un jeune aurait plusieurs résidences ou une résidence inconnue (p. 56 du rapport du Sénat).

Mme Merckx-Van Goey renvoie à l'article 30 du projet à l'examen, qui prévoit que les règles de procédure doivent également s'appliquer aux matières relevant de la compétence des communautés.

Het lid vraagt in welke rechtstoestand de jongere zich bevindt als op de dag van zijn meerderjarigheid geen definitieve beslissing over zijn verzoek werd genomen.

De wet bepaalt alleen dat hoger beroep tegen die vonnissen geen schorsende werking heeft. Betekent zulks dat het vonnis dat voor de meerderjarigheid werd genomen, en waar beroep tegen aangetekend werd, ten uitvoer kan worden gelegd ?

De vertegenwoordiger van de minister bevestigt deze zienswijze en geeft toe dat de wet een leemte laat bestaan.

Mevr. Stengers en de heer Duquesne hebben amendement n° 86 ingediend (Stuk n° 532/13) dat artikel 38 van de wet van 1965 beoogt te wijzigen door de thans geldende regeling om te draaien. Bij misdrijven van minderjarigen van meer dan 16 jaar zouden de gewone strafrechten (correctionele rechtbank en hof van assisen) ambtshalve bevoegd moeten zijn voor het ten laste gelegde feit, tenzij uit het dossier of de debatten blijkt dat een maatregel van bewaring, behoeding of opvoeding meer geschikt zou zijn, hetgeen het geval zou zijn met een minderjarige van wie wordt aangetoond dat hij weinig verantwoordelijkheidszin aan de dag kan leggen.

Mevr. Stengers verklaart dat het om een principieel amendement gaat dat reeds tijdens de eerste bespreking in de Kamercommissie werd ingediend.

Art. 4, 5 en 6

Deze artikelen geven geen aanleiding tot bespreking.

Art. 7

De regels voor de territoriale bevoegdheidsverdeling werden door de Senaat gewijzigd.

Mevr. Merckx-Van Goey heeft vragen betreffende de weglating van het 3° uit de tekst van de Kamer van volksvertegenwoordigers.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de regering vastgesteld had dat voornoemde bepaling aanleiding kon geven tot een bevoegdheidsconflict tussen twee rechtbanken. Bijgevolg werd een amendement ingediend om die bepaling weg te laten.

Inzake de vaststelling van bevoegdheid koos de Senaat voor het criterium van de plaats van het als misdrijf omschreven feit, ten nadele van het criterium van de verblijfplaats van de minderjarige. Door deze tekstwijziging wilde men vermijden dat problemen zouden rijzen met jongeren die diverse of een onbekende verblijfplaats hebben (blz. 56 Senaatsverslag).

Mevr. Merckx-Van Goey verwijst naar artikel 30 van dit ontwerp waarin wordt bepaald dat de rechtsplegingsregels ook moeten worden toegepast in uitvoering van aangelegenheden die tot de bevoegdheid van de gemeenschappen behoren.

Le critère retenu par le Sénat posera des problèmes au niveau de l'application par les communautés. Il ne peut, par exemple, s'appliquer en cas de problèmes liés à l'éducation, puisqu'ils ne constituent pas une infraction et ne peuvent donc être situés à un moment précis.

Le rapporteur et M. Verwilghen se rallient à cette critique.

Mme Merckx-Van Goey présente un amendement (n° 87, Doc. n° 532/14) visant à régler ce problème en supprimant, au premier alinéa de l'article 44 proposé, les mots « au jour où le fait qualifié infraction a été commis ». En cas de situation éducative problématique, c'est le tribunal de la jeunesse du domicile des parents qui serait compétent.

Le texte proposé vise à rétablir le texte actuel de l'article 44, qui n'a posé aucun problème par le passé, que ce soit dans la doctrine ou dans la jurisprudence. Ce texte présente l'avantage d'être conforme aux règles actuelles en matière de compétence territoriale.

Art. 8 à 10

Ces articles ne donnent pas lieu à discussion.

Art. 11

Mme Merckx-Van Goey renvoie à une déclaration importante que le ministre a faite au Sénat au sujet du dessaisissement. Elle lit dans le rapport du Sénat que si le juge estime, sur la base des informations qu'il a réunies, qu'un dessaisissement est indiqué, il peut prendre cette décision, même si l'instruction n'est pas terminée. Les mots « en l'état de la procédure » ne signifient pas que la décision de dessaisissement doit être prise immédiatement. Le juge de la jeunesse ne peut décider le dessaisissement que s'il dispose de toutes les informations concernant la personnalité et le milieu du mineur et qu'après que toutes les enquêtes exigées par la loi ont été effectuées.

Il ne faut toutefois pas attendre la fin de l'instruction judiciaire (voir le rapport du Sénat, p. 65, et le rapport de la discussion en séance plénière, *Annales* du Sénat du 8 juillet 1993).

Art. 12

Mme Merckx-Van Goey cite la déclaration suivante du ministre, qui figure à la page 66 du rapport du Sénat :

« Le fait de vouloir disposer de renseignements complémentaires sur la personnalité du mineur justifierait que le délai de quinze jours soit dépassé : il

Het door de Senaat gekozen criterium zal in de toepassing door de gemeenschappen moeilijkheden opleveren. Het is bijvoorbeeld niet toepasbaar op een problematische opvoedingssituatie die geen misdrijf is, en dus niet op een bepaald tijdstip kan gesitueerd worden.

De rapporteur en de heer Verwilghen treden deze kritiek bij.

Mevr. Merckx-Van Goey stelt amendement n° 87 (Stuk n° 532/14) voor dat een regeling van dit probleem beoogt door in het eerste lid van het voorgestelde artikel 44 de woorden « op de dag dat het als misdrijf gekwalificeerd feit werd gepleegd » weg te laten. Bij een problematische opvoedingssituatie is de jeugdrechtbank van de verblijfplaats van de ouders bevoegd.

Het tekstvoorstel keert terug naar de huidige tekst van artikel 44 die noch in de rechtsleer, noch in de rechtspraak in het verleden aanleiding heeft gegeven tot problemen. Het voordeel van deze tekst is dat hij aansluit bij de reeds bestaande regels inzake territoriale bevoegdheid.

Art. 8 tot 10

Deze artikelen geven geen aanleiding tot bespreking.

Art. 11

Mevr. Merckx-Van Goey verwijst naar een belangrijke verklaring betreffende de uithandengeving die de minister in de Senaat afgelegde. Zij leest in het Senaatsverslag dat de jeugdrechter die, op basis van de informatie die hij verzameld heeft, oordeelt dat een uithandengeving aangewezen is, die beslissing kan nemen, zelfs al is het onderzoek niet afgelopen. De woorden « In de staat van de procedure » betekenen niet dat de beslissing tot uithandengeving onmiddellijk moet worden genomen. De jeugdrechter kan slechts tot uithandengeving beslissen als hij over alle informatie omtrent de persoonlijkheid en milieu van de minderjarige beschikt en nadat alle door de wet vereiste onderzoeken zijn verricht.

Toch moet het einde van het gerechtelijk onderzoek niet worden afgewacht (zie blz. 65 van het Senaatsverslag en verslag van de bespreking in de plenaire vergadering, *Handelingen* Senaat van 8 juli 1993).

Art. 12

Mevr. Merckx-Van Goey haalt de volgende verklaring van de minister aan die opgenomen werden op blz. 66 van het Senaatsverslag :

« Het feit dat de rechter bijkomende inlichtingen wil inwinnen over de persoonlijkheid van de minderjarige, rechtvaardigt het overschrijden van de ter-

n'y a pas de sanction à ce délai. Ce que l'on a voulu dire, c'est qu'il fallait aller vite. »

Cette déclaration est importante, parce qu'elle montre que lorsqu'il décide de se dessaisir, le juge de la jeunesse doit faire preuve d'une prudence et d'un soin particuliers.

Le membre prend également acte de la déclaration selon laquelle le juge de la jeunesse qui dispose encore d'un rapport médico-psychologique récent, n'est pas tenu de faire pratiquer un nouvel examen, mais peut ordonner de nouveaux examens s'il le juge nécessaire.

Art. 13

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 14

M. Grimberghs fait observer que l'application de l'article 52 pose un problème.

Le 21 janvier 1993, la Cour d'arbitrage a annulé l'article 62, § 9, du décret de la Communauté française du 4 mars 1991, qui visait à abroger l'article 52.

Le décret de la Communauté flamande du 28 mars 1990 avait le même objectif. Ce décret n'a fait l'objet d'aucun recours auprès de la Cour d'arbitrage. Il en résulte qu'une discordance est apparue au niveau de l'application de l'article 52, entre la Communauté française et la Communauté flamande.

Le membre annonce qu'il va déposer une proposition de loi en vue de régler cette question technique.

Cet article concerne également l'interdiction de communiquer librement.

Mme Merckx-Van Goey donne lecture du passage suivant du rapport du Sénat (p. 70) : « La commission prend note du fait que l'interdiction de communiquer librement est instaurée dans l'intérêt du mineur d'âge ... ».

Le membre demande pourquoi cette interprétation n'est pas reprise dans la loi.

Par ailleurs, l'intervenante estime qu'il y a un déséquilibre entre la mesure pouvant être imposée au jeune et l'interdiction de communiquer librement prévue dans le cadre de la détention préventive. La première mesure est applicable pendant un délai de 30 jours renouvelable, alors que l'interdiction de communiquer librement s'appliquant aux adultes ne vaut que pour 3 jours.

Le collaborateur du ministre fait observer qu'il faut faire une distinction entre l'interdiction faite aux jeunes de communiquer librement, qui s'applique aux personnes désignées nominativement, et l'interdiction faite aux adultes de communiquer libre-

mijn van vijftien dagen : daar staat geen sanctie op. Men heeft alleen willen zeggen dat men snel moet handelen. »

Deze verklaring is van belang omdat ze aantoonst dat de jeugdrechter die tot een uithandengeving besluit een bijzondere voorzichtigheid en zorgvuldigheid aan de dag moet leggen.

Het lid neemt voorts acte van de verklaring dat de jeugdrechter die nog over een recent medisch psychisch verslag beschikt niet verplicht is om een nieuw onderzoek te doen verrichten. De rechter mag, zo hij het nodig acht, uiteraard wel nieuwe onderzoeken bevelen.

Art. 13

Dit artikel geeft geen aanleiding tot bespreking.

Art. 14

De heer Grimberghs merkt op dat de toepassing van artikel 52 een probleem doet rijzen.

Op 21 januari 1993 heeft het arbitragehof artikel 62, § 9 van het decreet van de Franse Gemeenschap van 4 maart 1991, dat de opheffing van artikel 52 beoogde, vernietigd.

Het decreet van de Vlaamse Gemeenschap van 28 maart 1990 was in dezelfde zin opgesteld. Tegen dat decreet werd geen beroep bij het Arbitragehof ingesteld. Dit gegeven heeft tot gevolg dat er een discrepantie ontstaan is tussen de toepassing van artikel 52 in de Franse en de toepassing van hetzelfde artikel in de Vlaamse Gemeenschap.

Het lid kondigt aan dat hij een wetsvoorstel zal indienen om deze technische aangelegenheid te regelen.

Dit artikel betreft eveneens het verbod van vrij verkeer.

Mevrouw Merckx-Van Goey leest volgende verklaring die opgenomen is in het senaatsverslag (blz. 70) : « De Commissie neemt nota van het feit dat een verbod van vrij verkeer in het belang van de minderjarige zelf wordt ingesteld ... ».

Het lid vraagt waarom die interpretatie niet in de wet werd opgenomen.

Voorts meent deze spreker dat er een onevenwicht is tussen de maatregel die aan de jongere kan worden opgelegd en het verbod van vrij verkeer dat in het kader van de voorlopige hechtenis voorzien is. Eerstgenoemde maatregel geldt voor een hernieuwbare termijn van 30 dagen terwijl het verbod van vrij verkeer voor volwassenen maar gedurende 3 dagen geldt.

De medewerker van de minister merkt op dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen het verbod van vrij verkeer voor jongeren dat geldt voor personen die met name worden aangewezen en het verbod van vrij verkeer voor volwassenen dat ten opzichte

ment, qui s'applique à toutes les personnes, y compris à l'avocat. Un certain nombre de garanties ont en outre été prévues pour les jeunes.

Le rapporteur formule des objections à l'encontre d'une modification dans le sens suggéré par Mme Merckx-Van Goey. Il faudrait en effet commencer par rouvrir le débat de principe sur le projet de loi à l'examen qui tend à réaliser un équilibre politique. Il ne croit en outre pas à l'explication selon laquelle il s'agit de l'intérêt de l'enfant. La décision d'interdire la libre communication est presque toujours prise dans l'intérêt de l'instruction.

Si cette disposition devait toutefois donner lieu à des difficultés d'interprétation dans la pratique, le rapporteur se rallierait aux déclarations faites à ce sujet en commission et en séance plénière du Sénat.

Art. 15 à 17

Ces articles ne donnent pas lieu à discussion.

Art. 18 et 19

Ces articles concernent l'article 53 de la loi relative à la protection de la jeunesse, qui traite de l'emprisonnement des jeunes.

Mme Merckx-Van Goey insiste auprès du ministre pour que l'arrêté royal abrogeant cet article soit pris rapidement.

Le représentant du ministre répond que le ministre met tout en œuvre pour régler ce problème dans les plus brefs délais. Une solution est attendue en ce qui concerne l'accueil dans les institutions fermées de la Communauté française, ce qui explique qu'aucune date ne peut être fixée.

Art. 20 à 33

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 34

Dans le texte néerlandais de cet article, il y a lieu de renvoyer à l'article 4 de la loi et non à l'article 45, comme mentionné erronément.

Art. 35 à 37

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

van alle personen geldt, de advocaat inbegrepen. Voor de jongere worden bovendien nog een aantal waarborgen ingebouwd.

De rapporteur heeft bezwaar tegen een tekstaanpassing in de zin zoals door mevrouw Merckx-Van Goey wordt gesuggereerd. Allereerst zou het principiële debat over het wetsontwerp, dat ten slotte een politiek evenwicht nastreeft, opnieuw moeten worden geopend. Voorts gelooft hij zelf niet in de interpretatie met betrekking tot het belang van het kind. Het verbod van vrij verkeer wordt vrijwel steeds in het belang van het onderzoek ingesteld.

Indien zich in de praktijk evenwel interpretatiemoeilijkheden zouden voordoen, dan geeft de rapporteur niettemin de voorkeur aan de verklaringen die in de commissie en in de plenaire vergadering van de Senaat in dit verband werden afgelegd.

Art. 15 tot 17

Deze artikelen geven geen aanleiding tot bespreking.

Art. 18 en 19

Deze artikelen betreffende artikel 53 van de wet op de jeugdbescherming dat handelt over de opsluiting van jongeren in de gevangenissen.

Mevrouw Merckx-Van Goey dringt er bij de minister op aan dat het koninklijk besluit tot opheffing van dat artikel spoedig zou genomen worden.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de minister alles in het werk stelt om dit punt spoedig te regelen. Gewacht wordt op een oplossing voor de opvang in gesloten instellingen van de Franse Gemeenschap. Vandaar dat geen datum kan worden vooropgesteld.

Art. 20 tot 33

Deze artikelen geven geen aanleiding tot bespreking.

Art. 34

In de Nederlandse tekst van dit artikel moet verwezen worden naar artikel 4 van deze wet in de plaats van naar artikel 45, zoals verkeerdelijk wordt aangegeven.

Art. 35 tot 37

Deze artikelen geven geen aanleiding tot bespreking.

II. — VOTES

Les articles 1^{er} et 2 sont adoptés par 12 voix et une abstention.

L'amendement n° 86 de *Mme Stengers et M. Duquesne* est rejeté par 10 voix contre 2.

L'article 3 est adopté par 10 voix contre 2.

Les articles 4 à 7 sont adoptés par 12 voix et une abstention.

L'amendement n° 87 de *Mme Merckx-Van Goey* et l'article 7, ainsi modifié, sont adoptés par 12 voix et une abstention.

Les articles 8 à 34 sont adoptés par 12 voix et une abstention.

L'ensemble du projet est adopté par 10 voix contre une et deux abstentions.

Le Rapporteur,

R. LANDUYT

Le Président,

Y. YLIEFF

II. — STEMMINGEN

De artikelen 1 en 2 worden aangenomen met 12 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 86 van *Mevrouw Stengers* en de *heer Duquesne* wordt verworpen met 10 tegen twee stemmen.

Artikel 3 wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen.

De artikelen 4 tot 7 worden aangenomen met 12 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 87 van *mevrouw Merckx-Van Goey* en het aldus gewijzigde artikel 7 worden aangenomen met 12 stemmen en 1 onthouding.

De artikelen 8 tot 34 worden aangenomen met 12 stemmen en 1 onthouding.

Het gehele ontwerp wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 1 en 2 onthoudingen.

De Rapporteur,

R. LANDUYT

De Voorzitter,

Y. YLIEFF